

LA PARTIE DE TROP



ALEXANDRE DE PERROT

Alexandre de Perrot

La Partie de trop

© Alexandre de Perrot, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9256-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre I – Flashback

La grosse berline glissait dans la nuit comme un fantôme de luxe. Les LED des feux de route de la S8 découpaient l'obscurité par saccades, révélant des fragments d'asphalte, des panneaux flous, quelques gouttes de pluie éparses qui ruisselaient sur le pare-brise.

Yassine ne voyait rien. Il regardait, mais il ne voyait rien.

Il serrait le volant trop fort. Le cuir craquait sous ses paumes. Il roulait vite, beaucoup trop vite. Son regard fixait la route, mais ses pensées, elles, tournaient en boucle.

Quinte flush. Une main sur mille. La sienne.

Et pourtant... il avait perdu.

Il revoyait les gestes, les visages, les regards fuyants.

Cette ambiance lourde, l'atmosphère irrespirable d'une salle privée, éclairée au néon.

Il entendait encore le cliquetis des jetons lancés sur le tapis de jeu.

Aujourd'hui il était persuadé que tout le monde était dans le coup, ils avaient décidé de le faire tomber.

Yassine mise, il relance, les autres joueurs suivent.

Il a la main gagnante, il en est certain. Neuf, dix, valet, dame et roi de pique. Sa carte fétiche.

Tout le monde se couche sauf un, le dénommé Richard. Il relance encore.

Impossible !

Richard... ce fils de chien sapé comme jamais, un costard beige qui pue le luxe nauséabond...

Il s'en souvenait maintenant... il avait souri, il avait souri *avant* de voir les cartes !

Le rictus du croupier, un vendu celui-là aussi. Il savait.

La tension dans la pièce, juste *avant* qu'il ne retourne la dernière carte.

Et ce putain d'as de carreau, sorti comme par magie.

« C'était pas du hasard, ça. C'est jamais du hasard... »

Yassine parlait tout seul, la mâchoire serrée, les cervicales tendues à craquer. Il cogna le volant d'un coup sec.

Il avait rejoué contre son instinct. Il avait mis tout ce qui lui restait, même ce qu'il n'avait pas, en fait.

« Vas-y Yassine ! Tu as encore le feu, tu as juste peur, mais tu es le meilleur ! » lui avait dit sa fiancée Leïla. Elle lui avait donné de l'argent, elle l'avait poussé. Alors il y était allé.

Et il avait tout perdu.

L'horloge du tableau de bord indiquait 2h47.

Il roulait sans but, sans destination, juste pour ne pas s'arrêter.

Arrêter c'était admettre, admettre c'était encaisser. Et ce soir il ne pouvait pas.
Il accéléra encore. 130... 140... 150... Sur une petite route.

« Ce n'était pas qu'une partie. C'était une leçon, une mise en scène. Tarek avait les moyens d'orchestrer ça. Il en était capable. Il avait déjà entendu des rumeurs. »

Il ne savait pas si c'était de la rage, ou de la honte. Peut-être les deux.

Peut-être juste une envie de comprendre, de prouver que tout ça n'était pas une erreur.

Il était persuadé que c'était truqué, que Tarek l'avait piégé, que Richard n'avait pas gagné à la loyale, ce n'était pas possible. Il avait pourtant hésité à venir. Mais Tarek lui avait promis une « vraie partie », entre gens sérieux. Pas un piège.

Il n'aurait jamais dû le croire.

Et quelqu'un allait le payer.

Cher.

Cela s'était passé plus de deux semaines auparavant, mais il n'avait toujours pas digéré.

Aujourd'hui il ne vivait plus, il survivait. Il était criblé de dettes, en permanence en colère, se sentait abandonné et seul. Il ne lui restait plus que son Audi, mais qui elle aussi semblait mal en point : chaque jour un nouveau témoin s'allumait et il craignait qu'elle ne le laisse en plan.

Il enchaînait les grandes courbes, roulait de plus en plus vite.

Il croisa une voiture, pleins phares allumés, qui roulait au milieu. Il mit un coup de volant à droite pour l'éviter, mordit sur le bas-côté, la S8 se mit de

travers sur la route, il corrigea comme il le put... foutu volant pas entièrement rond... il contre-braqua... plusieurs fois... crut qu'il récupérait le contrôle... puis le perdit à nouveau...

Une fois plantée dans la benne métallique orange, à côté d'une ferme à cinq mètres de la route qu'il avait quittée, l'Audi s'arrêta. Yassine n'avait rien. Cela ne semblait pas être le cas de la voiture : elle n'éclairait plus à l'avant, le pare-brise était étoilé, et une forte odeur d'antigel commençait à se répandre dans l'habitacle. Yassine essaya de redémarrer le moteur, il fonctionnait. Il recula et réussit à parcourir le petit kilomètre qui le séparait de chez lui. Il mit la voiture dans son garage, n'osant pas aller regarder les dégâts.

Chapitre II – La dégringolade

Ce matin-là, après une nuit blanche hantée par son accident, Yassine sortit voir l'état de sa voiture. Elle avait bien morflé : la calandre était cassée, les deux blocs des phares étaient détruits, le capot bien tordu, le radiateur coulait par terre, l'aile avant gauche était pliée. Avec le choc, la boîte à gants s'était ouverte et laissait apparaître un flyer. Noir et or. « Tarek Events – poker, soirées privées, gains assurés ». Il l'avait gardé. Il ne savait même pas pourquoi.

Il appela son frère Noah, étudiant à la faculté des hautes études commerciales, pour lui emprunter sa voiture, comme souvent. Bien sûr, Noah accepta, il utilisait généralement les transports publics durant la journée, tant la recherche de places de parc était compliquée aux abords du campus. Et il sourit en pensant que Yassine passait du coup d'une S8 à un cabriolet âgé de plus de vingt ans.

Toujours habillé classe, Yassine portait son éternel survêtement Nike bleu-clair, des TN bleues aux pieds, sa casquette NY vissée sur la tête comme un symbole d'assurance. Il n'y a pas si longtemps, il s'achetait les habits qu'il voulait, quand il le voulait.

A 20 ans, sportif accompli, pas très grand du haut de ses 174 cm, Yassine entretenait bien son physique. Brillant étudiant en première année de médecine, il se destinait à une carrière de chirurgien. En dehors des cours, il était attaquant en quatrième ligue d'un club local de football assez performant, et pratiquait le MMA à haute dose depuis cinq ans. Il était la fierté de son coach qui ne tarissait pas d'éloges à son propos. Il faut dire que sur quatorze combats, Yassine n'en avait perdu aucun : trois matchs nuls dont il n'était pas fier et onze victoires, dont huit par KO.

« Le gamin peut détruire n'importe quoi avec ses poings », se plaisait à dire son coach.

Mais depuis cette défaite, Yassine avait perdu pied. N'ayant plus goût à rien, il ne sortait de chez lui que pour aller rouler avec sa voiture de sport, quand il avait de l'essence, refusait la plupart des invitations de ses amis, n'allait même presque plus faire de sport. Ses vêtements, son train de vie, sa voiture étaient les vestiges d'un monde qu'il ne pouvait plus s'offrir. Adorant se faire remarquer au volant en faisant pétarader l'échappement de sa S8, c'était sa seule activité. Tout le ramenait à sa défaite.

Un instant, il se replongea dans ses souvenirs. Quelques mois plus tôt, il sortait d'une partie où il avait tout raflé. Full aux rois. La mise suivante, un carré de rois. Le lendemain il achetait sa S8. Leïla et lui s'étaient offert un week-end féérique dans un cinq étoiles parisien. Quelques semaines après ils avaient fait un magnifique séjour en Emirats arabes unis, à Dubaï. Il revoyait encore ces gratte-ciels si classieux et le contraste entre le grand luxe et la volupté des dunes dans le désert. Il avait loué à grands frais un énorme tout-terrain de la marque à l'étoile, de couleur rose, qui ne passait pas réellement inaperçu. C'est là que, pour la première fois, Leïla lui avait parlé de fonder une famille. Ils nageaient en plein bonheur à cette époque-là.

Son esprit revint à l'instant présent. Cet après-midi-là, Yassine ne tournait pas rond. Il se rendait compte qu'il avait touché le fond et ne savait pas comment remonter. Il venait de voir que, dans son porte-monnaie, il ne lui restait que deux francs. Broyant du noir, il quitta la maison pour prendre l'air. En bas du chemin, il balança un coup de pied dans une lampe extérieure, libérant un peu de sa colère. Il aurait tellement voulu faire ça à ce Richard, en plein dans sa gueule.

Il entra dans un petit magasin de son quartier et, comme à son habitude, prit un Red Bull dans le frigo. Cependant, au lieu de le déposer devant la caissière pour le payer, il sortit discrètement du magasin avec la canette, profitant de l'entrée d'un autre client.

En fin d'après-midi, il se rendit à son club de boxe, non loin de chez lui. Cela

faisait plusieurs semaines qu'il n'avait pas franchi la porte de la salle.

« Alors gamin, tu as retrouvé le chemin de la salle ? » plaisanta son coach, qui vit tout de suite que quelque chose ne tournait pas rond chez Yassine.

« Tu n'as pas besoin de parler si tu ne veux pas » reprit le coach d'un ton plutôt paternel. « Allez viens sur le ring ! ». Il emboîta le pas à Yassine et s'approcha du ring, où deux adolescents étaient en train de faire des enchaînements.

« Plie tes genoux, Cédric, ne te penche pas en avant ! » lança le coach à un des ados.

« Plus sec, le direct ! » ajouta-t-il pour l'autre ado. « Tu n'es pas en train de le caresser, c'est pas ta copine ! »

Ancien boxeur professionnel, Martial Dubois avait repris le club une dizaine d'années auparavant lorsqu'il avait mis un terme à sa carrière sportive. Un méchant KO sur son dernier combat. Il avait manqué ne jamais se relever. Il avait jeté définitivement l'éponge, préférant à la veille de la soixantaine être encore là quelques années pour voir grandir ses deux petits-enfants.

Le gaillard était solide. Le visage buriné d'un homme qui a eu une vie difficile, mais qui s'est toujours battu pour s'en sortir. Un homme qui peut se permettre de prodiguer des conseils aux plus jeunes. Un homme qui sait ce qu'est la vie.

Yassine revint du vestiaire, il enfila ses bandes puis mit ses gants rouges et blancs. Il approchait du ring.